

Allocution de Monsieur Coty

président de la République française

*prononcée le 13 juin 1955 à l'occasion de l'ouverture solennelle de la 50^e session du C. I. O.
à la Sorbonne à Paris.*

Messieurs,

Nous sommes ici réunis parce qu'il y a quelque 25 siècles l'antique Hellade dressait l'acte de naissance officiel des Jeux olympiques, première manifestation historique d'une civilisation qui dans son essence, est notre civilisation, la civilisation de l'homme, de l'homme tout entier, corps et âme.

Au pied du sanctuaire de Zeus, dans l'enceinte sacrée, le serment solennel du jeune athlète, c'était, dans l'exaltation de la vigueur et du courage, la force s'inclinant devant une primauté nouvelle : l'honneur. Ainsi s'esquissait comme une première chevalerie avec ses joutes où chacun tendait jusqu'à l'extrême l'effort de ses muscles, de ses nerfs, de son cœur, de tout son être en des luttes pacifiques et loyales pour la seule ambition de conquérir une couronne de laurier. Pur symbole d'une gloire que chantait un peuple tout entier, que célébraient à l'envi les plus éloquents des orateurs comme les plus illustres poètes.

Telle fut la grande tradition d'humanisme total qu'avait instaurée le culte d'Olympie et dont le cours lumineux semblait s'être perdu dans la brutalité des âges barbares et aussi, en quelque mesure, dans le triomphe d'une culture intellectuelle qui parfois oubliait que l'homme n'est ni ange ni bête.

Ce divorce de l'homme d'avec lui-même, nos plus illustres humanistes se sont pourtant rencontrés avec de grands esprits de tous pays pour en dénoncer l'absurdité, que ce fussent Rabelais et ses moqueries truculentes, Montaigne rappelant aux éducateurs que « ce n'est pas une âme, ce n'est pas un corps qu'on dresse, c'est un homme », puis Jean-Jacques Rousseau proclamant que « plus le corps est faible, plus il commande ; plus il est fort, plus il obéit ».

Enfin parut Pierre de Coubertin, initiateur de la restauration à l'échelle mondiale des Jeux olympiques. Cette grandiose entreprise devint réalité ici même il y aura 60 ans l'année prochaine, en cette même Sorbonne où il y eut l'an dernier sept siècles que la jeunesse de tous pays a droit de cité.

Idéaliste fervent, comme il était fervent

de l'éducation sportive, Pierre de Coubertin espérait de toute son âme que les Jeux olympiques, en refaisant des hommes, contribueraient efficacement à la construction d'un monde plus harmonieux qui connaîtrait plus et mieux que la trêve sacrée de la Grèce antique : une paix durable et féconde.

Depuis 1896, hélas !... Mais, malgré tout ce que nous avons vu et vécu, l'homme n'a pas le droit de désespérer des hommes. Je persiste à croire pour ma part, et plus que jamais, à l'entente et à la coopération des peuples. Et je pense que l'un des moyens les plus efficaces d'y parvenir ce sont les rencontres de toutes les élites internationales, tels ces jeux quadriennaux dont vous êtes, Messieurs, les gouverneurs éminents et dévoués. Grâce à vous, 1956 verra se rassembler à nouveau dans les stades les foules frémissantes de ces spectateurs de tous pays, qui commencent dans la même admiration de l'exploit libre et désintéressé, cependant qu'à travers le monde toute la jeunesse des nations, à l'écoute de toutes les radios, est suspendue à l'annonce des championnats et des performances. Ainsi revit en se modernisant l'évocative description du vieil Homère : alors « le cœur de chacun palpète du désir d'être vainqueur » alors vous étreint cette attente du moment où, « au retour vers la mer blanchissante, la valeur de chacun apparaît ».

« Plus vite, plus haut, plus fort » votre belle devise, Messieurs, c'est un appel non pas seulement à la compétition entre les meilleurs du temps présent, mais aussi à une confrontation entre les plus belles performances des générations qui se succèdent.

A Melbourne, l'an prochain, j'espère que l'athlétisme universel battra encore de nouveaux records. Je sais que tous en tout cas seront là-bas les bienvenus, tous, de tous les continents, de toutes les races, de tous les peuples. Comme vous êtes les bienvenus ici aujourd'hui, Messieurs, à qui j'adresse les vifs remerciements et le salut très cordial de la République française.

Messieurs, j'ai l'honneur de déclarer ouverte sous le signe des cinq anneaux enlacés, la 50^e session du Comité olympique international.